

plusieurs points stratégiques et qui les conduiront finalement à leur chute. L'effondrement et le suicide de Forrestal renferment un symbolisme dramatique.

Ils préfigurent le sort du système et de la classe dirigeante qu'il a tant cherché à préserver.

John WILKINS.

Où va le peuple américain ?

par Daniel GUERIN ⁽¹⁾

Lors de la parution du tome 1^{er} du livre de Daniel Guérin *Où va le peuple américain ?*, notre revue a souligné que, grâce à une méthode sûre et à une compréhension profonde de son sujet, l'auteur de ce livre avait produit une étude remarquable des masses ouvrières américaines à qui l'histoire a confié un rôle décisif dans la marche en avant de l'humanité. Ces mêmes qualités se retrouvent dans le deuxième tome qui vient de paraître de *Où va le peuple américain ?*

Le tome premier, c'était l'histoire, l'épopée de la lutte du *Labor*, le prolétariat, contre le *Big Business*, le grand capital. Dans ce tome nous avons vu et compris le long et pénible développement qui avait abouti aujourd'hui à l'organisation puissante sur le plan syndical de cette classe qui est à présent placée devant le problème décisif : se manifester politiquement comme une classe en marche vers la conquête du pouvoir.

Pour y parvenir, elle devra répondre à d'autres contradictions importantes qui déchirent la société américaine et le tome II du livre de Guérin étudie les deux principales d'entre elles, la question agraire et la question noire.

Dans le pays le plus hautement industrialisé du monde, qui ne comporte pas dans son histoire un passé féodal, il y a cependant aussi une question agraire. Pas comme dans les pays coloniaux bien entendu. Mais aux Etats-Unis, l'agriculture est, comme dans le reste du monde, le domaine de l'économie le plus arriéré et le plus diversifié, et il soulève d'importants problèmes quant au progrès de l'humanité dans sa marche vers le socialisme. On trouve aux Etats-Unis la très grande propriété capitaliste à la campagne, les « usines rurales » qui dominent et écrasent le reste de l'agriculture. Mais, à côté de ces entreprises employant une main d'œuvre surexploitée et souvent terrori-

sée, on trouve des petits propriétaires, menacés par le capitalisme et aussi les *sharecroppers*, des métayers du sud — généralement des nègres — système qui porte bien des traits de l'esclavage aboli le siècle dernier. Guérin expose les luttes des *farmers*, l'importance qu'elles ont eue dans la vie politique des Etats-Unis. Il montre le caractère tout à fait minable des réformes et leur échec en présence de la domination de l'agriculture par le *Big Business*. Il démontre pertinemment que seul le socialisme peut apporter une solution à la question agraire, même sous la forme où elle se pose aux Etats-Unis. Un point peut-être aurait mérité d'être plus souligné. Le grand capital américain se trouve incapable de résoudre la question agraire, à la fois pour des raisons nationales et internationales. Lorsque le capitalisme anglais eut assis son hégémonie sur le monde après 1815, il put se permettre d'éliminer sa paysannerie par le *Corn Law*, sans craindre à l'époque de se trouver face à face avec un prolétariat constituant l'écrasante majorité de la population. L'équilibre mondial, les superprofits coloniaux permettaient d'aboutir à des compromis dans le conflit entre la bourgeoisie et le prolétariat. Mais les Etats-Unis arrivent trop tard à l'hégémonie mondiale, les colonies s'émancipent de partout ; toutes les contradictions du monde sont transportées au sein de la société américaine ; le capitalisme yankee ne peut se permettre de rester en la seule présence d'un prolétariat en mouvement. Il a besoin de couches sociales dans lesquelles il puisse chercher à puiser des troupes de guerre civile. Toute la clairvoyance et toute la correction politique que peuvent montrer les organisations ouvrières ne pourront empêcher qu'une partie impor-

(1) Julliard éditeur.